

son. Vous comprenez bien, mon cher ami,, que je ne vous demande pas ceci à titre d'objection, mais simplement pour éclairer le chemin, si c'est possible.

O'Harra hochait la tête.

—Je le sais, répondit-il. Mais il n'y a rien encore à espérer de ce côté-là. La fenêtre est à dix étages du sol; il n'y a, auprès d'elle, ni échelle de sauvetage, ni quoi que ce soit qui puisse faciliter une descente.

—Il aurait pu se servir d'une corde.

—Oui, il aurait pu se servir d'une corde. Mais ça ne l'aurait avancé à rien. En bas, il se serait trouvé dans une cour ribas, et toutes les fenêtres sont ou fermées à clef ou munies de barreaux de fer. Non, Ditson, non; je crois que nous pouvons abandonner dès maintenant, l'idée d'un départ volontaire.

—Donc, vous croyez qu'il a été contraint de partir?

—Jeune homme, répondit le chef des détectives d'un ton semi-plaisant, vous allez trop vite; vous sautez de suite aux conclusions. Je ne dis pas ça; je crois seulement qu'il n'a pas disparu de son plein gré.

—On l'aurait enlevé?

—Examinons cette partie du dilemme par les mêmes procédés. Est-ce que des objections semblables ne s'y appliquent pas?

Je me rappelle que la porte de l'appartement de Farthingale a été fermée de l'intérieur, et je vous demande: Est-il plus facile à deux ou trois hommes, dont un captif qui se débat qu'à un seul, de quitter la maison sans attirer l'attention? Les coupables, avec un prisonnier en remorque, pouvaient-ils utiliser la fenêtre mieux qu'un individu seul?

Ajoutez ceci que le docteur est un homme solide, jeune encore, d'une force musculaire connue, et qui n'aurait cédé à ses assaillants qu'après une lutte énergique. Or, pas le moindre signe de lutte dans la chambre.

—Voulez-vous être assez bon pour me dire où vous voulez en venir? interrompit

Ditson. Tout à l'heure, vous étiez certain que Farthingale n'était pas parti de sa propre volonté. A présent vous cherchez à me prouver qu'il n'a pu être enlevé. Et, pour ma part, je vous l'avoue, l'hypothèse de l'enlèvement me séduit moins que l'autre.

Le capitaine O'Harra souriait.

—Je veux simplement, mon cher ami, débarrasser le terrain des choses impossibles ou improbables, afin d'arriver aux "faits vitaux".

—Soyez donc sérieux, O'Harra... Et dites-moi ce que vous pensez véritablement de cette affaire.

L'officier roula ses moustaches pendant quelques instants sans parler. Puis il s'assit dans son fauteuil, fit signe à Ditson d'approcher, et à voix basse:

—Croyez-vous, mon cher, que le docteur Farthingale sache tout ce qu'il sait sur l'Orient lointain, ait pénétré, même les mystères de certaines religions absolument fermées, et soit revenu vivant de certains pays sans s'être affilié à certaines sectes, ou sans faire partie de confréries spéciales, liées au secret le plus absolu par de terribles serments?

—Que me dites-vous là?

—Et ne se peut-il pas qu'il ait violé, ici, les lois auxquelles il avait dû se soumettre, par amour pour la science?... Le mariage qu'il préparait ne constituait-il pas, à lui seul, une de ces violations? Qui sait?... En s'y décidant, seulement, n'aurait-il pas appelé sur sa tête une vengeance terrible?

—Oh! je vous en supplie, O'Harra, si vous savez quelque chose de précis, ne continuez pas à procéder par ces questions dubitatives, qui m'exaspèrent. Ou si vous ne faites que des suppositions comme moi, tout à l'heure, pourquoi trouviez-vous ridicule que j'en fisse?

—Ne vous emballez pas, Ditson. Je sais quelque chose.

—Oh!... Et vous me laissez souffrir?

—Je sais que Farthingale fait partie, en ce moment encore, d'une société occulte de cette nature. Et je sais, en outre, qu'il en a eu grand'peur, comme d'une